

LA CRISE ÉCONOMIQUE qui avait épargné la photo et le cinéma se fait sentir depuis le début de 1977. Un fléchissement des ventes s'est manifesté pour les produits acquis par les couches modestes de la population (appareils à chargeur du type 110 ou 126). Aujourd'hui, certaines gammes de matériels sophistiqués sont à leur tour affectés, notamment en cinéma.

Ce phénomène est cependant d'analyse particulièrement complexe car, aux facteurs conjoncturels, se mêlent les premiers signes des conséquences de mutations technologiques en cours. Déjà sont perceptibles des transferts de la demande de produits classiques vers des produits nouveaux essentiellement au profit de la photo à développement instantané. Pour la France, les ventes d'appareils de ces procédés sont passées de 300 000 unités en 1975 à 470 000 en 1976 et 550 000 en 1977. Aux Etats-Unis, la photo instantanée représentait en valeur, en 1974, 28 % des ventes totales d'appareils photo et ce chiffre passera à 31 % en 1980. Au plan mondial, plus de 5 000 000 d'appareils pour la photo instantanée ont été vendus en 1976, soit déjà un tiers du total des appareils du marché. Cette proportion, selon les experts, atteindra 50 % début 1979, avec 10 millions d'appareils. Parallèlement, la consommation mondiale de films en couleur à développement instantané passera d'un milliard d'unités en 1976 à plus de 2 milliards en 1978.

#### LA PHOTO INSTANTANÉE CONDAMNERA-T-ELLE LE MINI-FORMAT ?

Il est évident qu'une semblable progression soit de nature à bouleverser le marché des appareils, des films et des tirages d'épreuves en couleur. Les plus concernés sont les appareils grand public à chargeur, 110 et 126. Leurs utilisateurs auront tendance à se tourner vers la photo instantanée en raison de sa simplicité et la suppression de la phase du tirage en laboratoire qui comporte un délai d'attente de plusieurs jours et exige du consommateur qu'il se rende chez son détaillant. Les prix ne nous semblent pas devoir freiner longtemps la demande car ils diminueront nécessairement, tant pour les films que pour les appareils (pour ces derniers, Kodak et Polaroid proposent maintenant des modèles à moins de 250 F). La qualité des images, d'autre part, ne nous semble pas non plus constituer un obstacle majeur : elle ne présente déjà que des différences faibles entre des épreuves obtenues avec un appareil Kodak ou Polaroid de photo instantanée et des épreuves tirées industriellement sur machines dont les négatifs avaient été pris avec des appareils 126 ou 110 bon marché. Or la photo instantanée en couleur reste perfectible.

Les premiers signes de la mutation sont apparus. Alors que, nous l'avons vu, les ventes d'appareils et de films pour la photo instantanée progressent à pas de géant. On observe que, depuis trois ans, le marché français de la photo grand public (appareils pour films et chargeurs 126 et 110) stagne avec des ventes annuelles d'environ un million d'unités, alors qu'elles auraient dû augmenter d'au moins 15 % par an. Toutefois, il faut pon-

dérer ce résultat qui est dû aussi en partie à des options des fabricants et à la mauvaise conjoncture. En effet, dans ce groupe des appareils grand public, on assiste tout d'abord à un recul constant du système 126 dont le parc d'appareils en Europe devrait, de 1975 à 1980, passer de 22 millions à 20 millions d'unités. Ce recul a essentiellement des causes techniques, les producteurs ayant condamné le 126 lorsqu'ils lancèrent le 110 en 1973. Mais, précisément, le 110 lui-même a cessé de progresser au rythme souhaité et c'est ce ralentissement qui est le plus délicat à analyser. Plusieurs tendances sont en effet apparues :

- Les modèles 110 sophistiqués et coûteux ont subi un échec total. Seuls se vendent encore un peu le Canon 110 ED et le Rollei 110 E. Tous les modèles annoncés chez les grands constructeurs avec des performances élevées ont été abandonnés (notamment chez Minox, Leitz, Nikon, Minolta). Il est probable que la concurrence des compacts 24 x 36, aussi petits, plus faciles d'emploi, assurant de plus belles images, a joué autant que la crise économique.

- Les appareils 110 du bas de gamme,

très bon marché, mais médiocres ont directement souffert de la crise et, en partie des premières poussées de la photo instantanée. Les constructeurs d'Asie ont dû ralentir leurs productions. Au dernier Salon de la Photo de Paris ces 110 avaient pratiquement disparu. Les firmes qui ont maintenu un effort ont proposé des 110 dans des boîtiers ressemblant à des 24 x 36 pour essayer de reconquérir le terrain perdu. Ce qui est tout de même un comble lorsqu'on sait que le 110 a été créé pour permettre la miniaturisation.

- Seuls les 110 de prix moyen bien fabriqués continuent de progresser. L'exemple le plus caractéristique est celui de la gamme des 110 Agfa dont le succès ne diminue pas parce qu'ils sont de construction soignée et rationnelle. C'est au point que les experts de cette firme continuent de penser que le 110 verra son succès grandir. Ainsi, selon Agfa, le parc européen des appareils 110 devrait passer de 9 millions d'unités en 1975 à 32 millions en 1980 ; dans le même temps, les productions de films négatifs en couleur (principalement des 110) passeraient de 181 à 245 millions. Ces évaluations, établies avant l'apparition des signes de la

# La photo instantanée deviendra-t-elle la photo grand public ?



crise et compte tenu des excellents résultats propres à Agfa-Gevaert semblent très optimistes, surtout en ce qui concerne les appareils. Nous pensons plutôt que si les ventes d'appareils de photo instantanée doivent dépasser 50% du marché dès l'an prochain, compte tenu du rythme actuel de leur progression, on ne voit pas comment les ventes d'appareils 110 n'en seraient pas quelque peu affectées.

### PROGRESSION DU 24 × 36, RECU DES MOYENS FORMATS

En ce qui concerne les autres formats, leur évolution se poursuit sans influence de la photo instantanée. Le 24 × 36, progresse, seul. En Europe, le parc doit passer de 28 millions en 1975 à 30 millions en 1980 tandis que celui des appareils 6 × 6 ou plus grands formats devrait tomber de 24 millions à 18 millions. Ici encore cette régression a essentiellement des causes techniques : le succès des appareils 24 × 36 tend à réduire le marché des appareils plus gros. Pour les 24 × 36, il faut tout de même observer que la progression s'est ralentie. L'augmentation prévisible du parc sur 5 ans

reste faible : 2 millions pour l'Europe selon Agfa. En France, l'accroissement des ventes de 24 × 36 avait été de l'ordre de 45% en 1976 par rapport à 1975. Cet accroissement a été nettement plus faible en 1977 (moins de 10%). Il y a donc, en fait, ralentissement du rythme de la progression et celui-ci n'a probablement que des causes conjoncturelles car, nous l'avons vu, les amateurs déçus par les 110 de prix moyens ou élevés se tournent vers les 24 × 36 compacts (la progression de ces compacts est d'ailleurs restée forte : 17% de 1976 à 1977).

Dans l'évolution que nous venons de tracer rapidement, il faut bien comprendre que tout se joue entre la photo instantanée, le système 110 (auquel il faut ajouter pour l'instant encore le 126) et le film négatif en couleur (pour tirages sur papier). Les formats 24 × 36 et supérieurs n'ont, d'un point de vue économique, qu'une influence secondaire. Il en est de même du film en couleur inversible. En effet, pour la France par exemple, sur les 1 890 000 appareils vendus en 1977, près d'un million sont des 110 et 126 et 70% de ceux-ci sont des modèles de moins de 250 F. Ces appareils consomment principalement du film négatif en

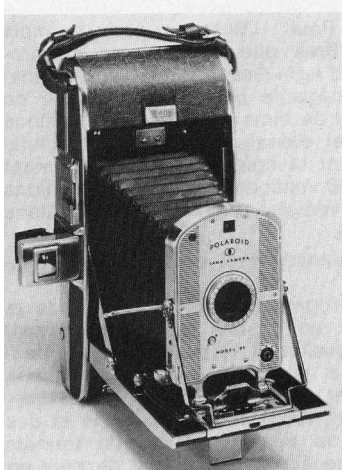
couleur. Pour l'Europe par exemple (seuls chiffres que nous ayons en provenance d'Agfa-Gevaert), la consommation des négatifs couleur est passée de 90 millions de films en 1970 à 181 millions en 1975 (et devrait atteindre 245 millions en 1980), et le noir et blanc a fortement reculé : 80 millions en 1970, 44 millions en 1975 (avec une prévision de 30 millions pour 1980).

Ces tendances vont s'accroître au-delà de 1980 :

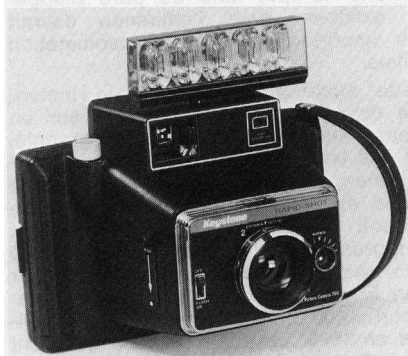
- Lente progression du 24 × 36 et de la diapositive en couleur en tant que système professionnel et pour amateurs passionnés de photo ou, plus simplement, recherchant des images de qualité.
- Important recul du noir et blanc et des appareils de moyens et grands formats dont le rôle économique sera de plus en plus faible.
- Diminution des ventes d'appareils 110 au profit des ventes d'appareils de photo instantanée. Toutefois, la régression du système 110 lui-même ne pourra être que très lente compte tenu du parc d'appareils existants dont l'influence devrait rester importante pour la consommation de films.

Cette mutation vers la photo instantanée devrait avoir une influence sur un secteur important de la photographie, celui des laboratoires industriels qui, chaque année, tirent actuellement en Europe quelque dix milliards d'épreuves en couleur, soit plus de 27 millions par jour. La progression a d'ailleurs été fantastique en 25 ans : 100 millions d'épreuves par an en Europe en 1955 (information Agfa-Gevaert), 600 millions en 1965 et 5 milliards en 1975. La première idée qui vient à l'esprit lorsqu'on recherche les conséquences des progrès actuels de la photo instantanée, c'est que la montée en flèche des tirages traditionnels sur papier sera cassée et que les grands laboratoires avec leurs fantastiques chaînes débitant jusqu'à 10 000 épreuves à l'heure sont condamnés. En réalité, les choses ne se passeront pas d'une façon aussi dramatique pour au moins deux raisons :

- Le parc des appareils 110, nous l'avons vu, ne va pas disparaître. La consommation de pellicules classiques va même continuer d'augmenter au moins pendant plusieurs années.
- La photo instantanée, pour prospérer, aura aussi besoin des laboratoires de tirage. Le grand reproche qui est actuellement fait à la photo instantanée c'est son incapacité véritable à permettre la copie des épreuves obtenues. Il existe bien, tant chez Kodak que chez Polaroid des moyens d'obtenir ces copies, mais leur mise en œuvre reste difficile, et les résultats sont assez mauvais. Aussi, de nouvelles générations de films sont à l'étude qui donneraient facilement un film (négatif ou inversible, peu importe) utilisable pour des tirages complémentaires. Nous ne savons rien de bien précis sur l'état de ces travaux sinon qu'un second type de film Kodak serait étudié et que Polaroid préparerait une émulsion inversible pour la projection dérivée du film de cinéma Polavision. Ce procédé, dont nos lecteurs savent qu'il présente quelques inconvénients en super 8, serait beaucoup plus intéressant en grand format, sa finesse étant suffisante pour donner de bonnes copies.



Aux origines de la photo instantanée : le Polaroid 95, qui vit le jour aux Etats-Unis en novembre 1947.



Le Keystone Rapid Shot, l'un des premiers appareils pour la photo instantanée qui ne fut ni Polaroid, ni Kodak.

## PHOTO INSTANTANÉE KODAK POLAROID : VERS DES PROCÉDÉS COMPATIBLES ?

Jusqu'ici nous n'avons évoqué la progression de la photo instantanée qu'à travers les options de Kodak et de Polaroid, les deux seules maisons qui s'y soient engagées. Mais il est évident que le sort des autres grandes firmes de surfaces sensibles, Agfa-Gevaert et Fuji notamment, est également lié à leur entrée dans le marché.

Lors d'un voyage dans les usines belges et allemandes d'Agfa-Gevaert, nous avons demandé aux dirigeants de cette firme s'ils étaient en mesure de promouvoir un procédé de photo instantanée. La réponse a été affirmative au plan technique. Il existe actuellement un procédé Agfa-Gevaert de photo instantanée, de bonne qualité, qui pourrait parfaitement être commercialisé. Des démonstrations du procédé ont été faites au sein même de l'entreprise. Observons au passage qu'il existe aussi un procédé chez Fuji.

En fait, les obstacles ne sont plus telle-

ment techniques, mais financiers. Car le lancement d'un procédé de photo instantanée suppose la création pure et simple de nouvelles usines pour fabriquer les films et les appareils. De tels investissements ne sont concevables que dans la mesure où le marché est suffisant. Il y a deux ans, Agfa avait déjà étudié ce marché. En Europe, il fut alors estimé à 30 millions de films. La firme allemande a calculé que, compte tenu de la place déjà prise par Kodak et Polaroid, elle ne pouvait pas espérer dépasser la vente de plus de 10 millions de films par an dans les premières années. Ce chiffre était insuffisant pour justifier la construction d'usines.

Les dirigeants d'Agfa ont donc choisi d'attendre. Actuellement, précisent-ils, la situation est dominée par les procès entre Kodak et Polaroid. Il est évident que ceux-ci n'aboutiront à rien, aucune des deux firmes ne pouvant éliminer l'autre. Elles se tourneront alors vers des accords transactionnels. Probablement de nouvelles générations de films auront alors vu le jour et une compatibilité de deux procédés pourra être envisagée. Car il faut peu de choses pour que cette compatibilité existe, c'est-à-dire que les films des deux marques puissent passer dans les mêmes appareils. C'est l'heure que choisira Agfa pour accéder à la photo instantanée, après accord avec Kodak ou Polaroid pour utiliser le même type d'appareil. Les investissements seront alors plus faibles puisqu'il suffira d'une petite production de films pour entrer sur un marché possédant déjà un parc d'appareils. C'est déjà selon ce processus qu'Agfa est entré sur le marché du 110 et du super 8, deux procédés créés par Kodak.

Cette technique commerciale intéresse d'ailleurs d'autres groupes de constructeurs, ceux des appareils de prise de vue dont certains se sont d'ailleurs déjà ralliés aux procédés Kodak ou Polaroid. A partir du moment où le marché est alimenté en films, les fabricants de matériels ont, en effet, la possibilité de commercialiser des appareils. Et chaque appareil commercialisé est un nouveau consommateur de films. C'est un processus bien connu de Kodak par exemple, qui, en photo traditionnelle, vit de la vente de ses émulsions grâce aux centaines d'entreprises qui, dans le monde, fabriquent des appareils et des caméras. Pourquoi cette firme et son concurrent Polaroid s'en priveraient-ils pour bâtir l'empire de la photographie instantanée ?

ROGER BELLONE

Le Minolta 110 zoom : le seul 110 reflex à avoir vu le jour.

